

UNE GREVE PEUT EN CACHER UNE AUTRE.....

OU LE PROBLEME DE L'INTERVENTION

DANS LA JEUNESSE OUVRIERE.

Dans la région parisienne, la lutte des FJT, de Juillet à Septembre, allait rompre le climat, habituellement calme, du côté du front des luttes ouvrières. Son ampleur, les formes de gestion de la lutte, notre place particulière, dans « un secteur » que l'on méconnaissait, allait surprendre l'organisation parisienne: ce BI va tâcher de répondre à un certain nombre de questions. Il ne vise pas à tirer le bilan de la lutte. Plus qu'un BI de préparation au Congrès, c'est la tâche du BI ouvrier, et nous comptons tirer les fruits de notre expérience dans ce cadre. En conséquence nous passerons rapidement sur les grands points du bilan de la lutte pour aborder les conséquences organisationnelles internes pour l'organisation du travail dans la jeunesse ouvrière.

I- LE BILAN DE LA LUTTE.

1) Une lutte exemplaire, à plusieurs niveaux.

a) Caractère de masse: plus de 6 foyers occupés. La grève fut l'affaire de tous: un nombre considérable de jeunes travailleurs participèrent à tous les niveaux, à la conduite de la lutte, sa gestion:

- Comité de grève. Comité Central de Grève (CCG)
- AG régulières et massives.
- Commissions hygiène, sécurité dans chaque foyer.
- Brigades d'intervention sur les foyers non occupés.

Ces structures n'avaient pas un caractère formel: elles étaient représentatives de la lame de fond qui a traversé les foyers où les jeunes travailleurs s'investissaient, prenaient des responsabilités à divers échelons.

b) Organisation démocratique de la lutte.

Dès le départ, les jeunes travailleurs se dotaient d'un comité de grève par foyer et d'un Comité Central de Grève. Hormis dans la jeunesse scolarisée, cette expérience dans un secteur de la classe ouvrière est une des premières depuis Mai 68, à un niveau qualitatif aussi élevé. Mais pour aussi « alléchant » que ce soit, nous avons buté sur de nombreux problèmes: Ce n'est pas spontanément que les JT se sont engagés dans cette voie. L'éducation par laquelle était passée une frange appréciable, au cours de luttes partielles et nos explications inlassables se sont avérées « insuffisantes » (au début de la grève) dans le cadre d'une lutte d'ensemble. Ce n'est que par notre présence dans le CCG, qu'au fur et à mesure, nous avons pu donner une réalité vivante à ces structures. En effet: - les premiers comités de grève ne faisaient que

sanctionner une mutation des CIR (structure de lutte du milieu). - le « poids » d'un certain nombre de dirigeants du milieu, leurs louvolements, ont failli avoir des conséquences fâcheuses.

Cependant, notre présence, une frange éduquée, ont abouti à ce que très rapidement, le niveau qualitatif de la direction soit conséquent.

c) Une fois la brèche ouverte, nous avons pu assister à ce que pouvait donner la radicalisation de la jeunesse ouvrière, hors des cadres limités des boîtes, en l'absence de contrôle des bureaucraties syndicales.

- Un dynamisme intense: des brigades d'intervention se déplaçant de foyer en foyer pour déclencher les occupations, des piquets régulièrement assumés et combatifs (ex: les bruits sur l'arrivée de la CFT, après Issy-Les-Moulineaux, ont tout de suite mobilisé une trentaine de résidents), le nombre de gars qui ne sont pas partis en congés, la longueur de la lutte malgré la période.

- l'arrogance face à la répression policière: les tentatives d'intimidation par l'utilisation des flics se sont retournées contre la direction, favorisant la cohésion, et n'impressionnant pas du tout la frange à la tête de la lutte.

- Enfin, le « climat » particulier régnant dans les foyers: les chants composés, l'avidité pour la politique, la cohésion...

Ces données sur l'affirmation, la combativité d'une avant-garde large, permettent de saisir le processus de radicalisation de certaines couches de la classe ouvrière dans la période actuelle. Cependant, il faut le souligner, dans un cadre où toutes ces conditions étaient réunies pour que cela se réalise:

- . extériorité des forces réformistes (déboires de l'ADIR, de l'AJS),
- . cadre du foyer même (problème de l'embrigadement),
- . présence reconnue d'une organisation révolutionnaire.

2) Notre intervention dans la lutte:

a) Elle est éloignée de « l'intervention type » que nous avons dans les luttes actuelles: nous n'étions ni extérieurs, ni minoritaires.

Le travail de masse précédent, le rapport de forces, nous laissait entrevoir la possibilité d'une lutte d'ensemble contre la rentabilisation. Un élément extérieur a joué le rôle de catalyseur: l'intransigeance de la direction. Cette attitude fut à l'origine directe de l'occupation, comme forme de réponse.

Notre premier souci fut la mise en place de structure de soutien; si bien qu'elles furent formalisées avant que les